

FIEFS, CHÂTEAUX



SEIGNEURS EN DONZIAIS

MONASTÈRES

PRIEURÉ SAINT-LAZARE DE BOUTISSAINT

(CHANOINES DE SAINT-AUGUSTIN, SAINT-SATUR)

(AUTREFOIS « BOTICEN », À TREIGNY)





Boutissaint était à l'origine une collégiale de chanoines de Saint-Augustin dépendant de l'abbaye Saint-Satur (Cher), puis devint un simple prieuré au XV^e siècle sous la dépendance de Saint Amâtre d'Auxerre. Il fut largement délaissé et dépouillé après sa mise en commende au début du XVI^e siècle.

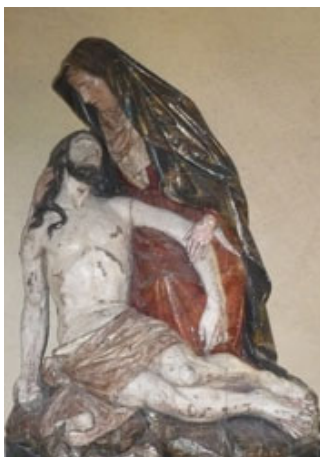
Narjot de Toucy avait chargé les moines de Boutissaint de desservir la paroisse de Perreuse en 1175¹, dont ils conservèrent toujours la « *collation* ».

Il semble qu'un Prieur (?), Jean de Forests, s'en rendit maître à titre personnel et légua le manoir qu'il avait construit sur les ruines de l'ancien logis prieural à une nièce : Jeanne de Forests.

Ce prieuré était auprès de la fontaine dite de Sainte-Languere qui devait être une fontaine sacrée des Gaulois. D'ailleurs le seul nom de Boticen, usité jusqu'au XIII^e siècle, indique une origine gauloise.

¹ Voir « Géographie féodale de la Bie de Perreuse »

² Auteur de la branche nivernaise de cette famille dite « *de La Rivière du Bois* », d'une ancienne famille de Bretagne, cadets des comtes de Mur-de-Bretagne (*lui-même fils de René, sgr de St-Quiouait, et de Gilonne de Gaincru*)



Sainte Langueur :

Nombre d'auteurs se sont interrogés sur l'identité de cette figure de sainteté, souvent mentionnée sous le nom masculin de saint Langueur, parfois assimilé à saint Lazare, cet ami que le Christ ressuscite, en raison des langueurs qui précèdent la mort, ou encore à un obscur moine (sanctus Langorius) vénéré dans les églises de Crain et d'Escamps. Il paraît certain qu'il s'agit en réalité ici d'une **dénomination locale de la Vierge, en l'occurrence de Notre-Dame des sept douleurs**, dite aussi des sept langueurs, expression déformée en sainte Langueur dans le patois local.

Ce culte est attesté dans l'église paroissiale Saint-Symphorien de Treigny, où un autel du déambulatoire, consacré vers 1830 et orné d'une belle Pietà sculptée est encadré de l'inscription peinte suivante : *Salut des malades, ayez pitié de nous*. On y fondait jadis des messes en faveur des personnes affectées par la maladie.

L'abbaye de Saint-Satur (église abbatiale St-Guinefort)



Un prêtre, connu sous le nom de Saint-Romble, évangéliste de la contrée, fonde au V^e siècle un couvent dans la seigneurie de Château-Gordon. Il faut attendre le milieu du vii^e siècle pour que Gordon prenne le nom de Saint-Satur. En 846, une première dame nommée Mathilde fonde un chapitre de chanoines séculiers pour recevoir les reliques de Saint-Satur, compagnon de Félicité et de Perpétue ; martyrisés à Carthage en 203, offerte par le pape Pascal I^{er} par le biais de l'archevêque de Bourges Raoul de Turenne. L'abbaye de Saint-Satur, après avoir été enrichie par les libéralités des fidèles, avait été dépouillée de ses biens, pendant les guerres que se faisaient les seigneurs et ruiné par le temps.

En 1034, une seconde Mathilde, fille de Gimon, seigneur de Château-Gordon, entreprit de restaurer cette abbaye et de la doter d'un chapitre canonical. Après avoir choisi Eudes, comte du palais et seigneur de Sancerre, pour son protecteur

et son héritier, elle s'adressa pour l'accomplissement de son projet à Aymon de Bourbon, alors archevêque de Bourges, qui confirma l'abandon que fit Mathilde des biens que ses auteurs avaient usurpé sur cette abbaye, ainsi que les donations dont elle l'enrichit. Cette deuxième église romane fut consacrée en 1104 par Leger (Leodegaire) archevêque de Bourges. Saint-Satur était ainsi rétabli et la partie ancienne de la seigneurie de Château Gordon, qui n'avait pas été donnée à l'abbaye, fut réunie à Sancerre. En 1107, le pape Innocent II chassa les chanoines séculiers et les remplaça par des réguliers de Saint-Augustin, l'érigeant en collégiale. En 1144, plusieurs seigneurs du Berry ayant fait la guerre à l'abbaye et l'ayant brûlée, Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, obtint d'eux la réparation des dommages qu'ils avaient causés.

En 1361, les Anglais, qui occupaient Cosne, après s'être emparés de Saint-Satur par surprise ruinèrent l'abbaye et son église. En 1367 sous l'Abbatiat de Jean III, les moines se mirent à reconstruire le monastère ruiné dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, et dès 1367, le chœur de l'église fut terminé, mais les moines ne furent pas assez riches pour continuer. On en était là encore en 1405. Les anglais, alliés des Bourguignons, pillèrent de nouveau l'abbaye en 1420 et noyèrent 42 religieux dans la Loire, laissant les bâtiments découverts en voie de tomber en ruines.

Relevée en partie de ses ruines en 1454, elle vécut tant bien que mal jusqu'au début du XVI^e siècle. Les effets de la commende et les guerres de religion achevèrent de détruire les constructions élevées sur les ruines laissées par les Anglais. En 1567, les protestants de Sancerre saccagèrent Saint-Satur et y mirent le feu.

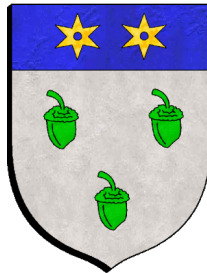
Une reconstruction des lieux réguliers et un redressement du mode de vie canonical furent tentés, mais, après une période florissante dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'abbaye se débattit dans des difficultés continues. De 1617 à 1626, l'abbé Claude de Toulangeon, aidé par de généreux donateurs, réussit à terminer la voute et couvrir l'église. En 1757, l'Abbaye fut supprimée et ses revenus rattachés à la mense épiscopale et l'église devint paroissiale.

Période des « seigneurs » laïcs de Boutissaint

0/ Lancelot de FORESTS, sgr du Bois-de-la-Haye (Boissenay ?) en Bourgogne

Famille originaire du Vexin français ; Lancelot est le premier échelon prouvé à la réformation de 1669 ;

Courcelles, page 11 : résident à Pontoise, sgr de Belleville, Jouy-la-Fontaine et la Villette, près de cette ville ; une branche cadette en Bretagne, sgrs de Trégouet



En Vexin français, puis en Puisaye et en Bretagne : « d'argent à trois glands de sinople, au chef d'azur, chargée de deux molettes d'or »

1/ Jean de FORESTS

Eyr, sgr de Boissenay, Jouy-la-Fontaine (Jouy-le-Moutier, 95) Angeliers et Boutissaint, Avocat au Parlement de Paris, **se serait marié deux fois (à confirmer...)**

X1 Anne d'AUREL, d'où Jeanne, qui suit

X2 1540 **Marie de LA PORTE** (fille de Pierre, Conseiller au Parlement de Paris, lui-même fils de Jean de La Porte, Lieutenant criminel à Paris, sgr des **Granges** à Suilly-la-Tour, par son alliance avec Laurence Trouvé, **voir cette fiche** ; et Jeanne de Saillat - ou Germaine de Sailly)

D'où :

- **André, sgr de Boissenay, Belleville, Jouy-la-Fontaine (95) X Marguerite de Monthiers** (fille de Jacques, de Pontoise, et Marguerite d'Auvergne), d'où Charles X Catherine Lejay, d'où **post. en Vexin français, qui paraît avoir abandonné Treigny**
- Jérôme X N. , d'où Anne X Imbert de Biotière
- Charles-Germain X Marguerite Apvril (fille de Jean Apvril, sgr de **Trégouet**, lui-même fils de Simon, premier reconstruteur du château), fonde **la branche bretonne**
- **Françoise, dame d'Angeliers (voir cette fiche) X Claude de La Bussière**



Château de Trégouët (Béganne, 56)

La seigneurie de Trégouët (avec haute justice et chapelle privée) était, en 1375, à Roland de Saint Martin, écuyer d'Olivier de Clisson. Par alliance elle passe aux Chambellan, La Vallée, puis de Rieux. Vendu en 1547 **aux Apuril, le château est aux Forest**, Champeaux, Sécillon, et vendu nationalement à Toussaint Richard. Racheté par Mme Rado du Matz, il échoit, par alliance, aux Le Mintier de Léhélec. L'édifice actuel fut édifié au XVI^e siècle par Simon Apuril, la terrasse réalisée par René de Champeaux. La chapelle a été incendiée pendant la Révolution tandis que le château abritait le quartier général de Sol de Grisolles. En février 1945, lors de la poche de Saint-Nazaire, il était occupé par une Compagnie de fusiliers-marins. Bombardé par une batterie allemande, il est totalement incendié. C'est à Gonzague Le Mintier de Léhélec que l'on doit la reconstruction actuelle, réalisée à partir de 1953. Le résultat est magnifique, et peut être aperçu à 800 mètres à l'Est de Béganne, à gauche de la petite route qui mène à Rieux. *Extrait : Dictionnaire des châteaux et manoirs du Morbihan Charles Floquet. Ed Yves Floch*

2/ Jeanne de FORESTS, dame de Boutissaint et de Boissenay

X v. 1620 **Guillaume de LA RIVIERE**, sgr du Bois-St-Quihouait en Bretagne (*fils de Guillaume et Anne de St-Germain*)²

D'où :

- **Melchior, qui suit**
- **Jean**
- Anne X 1653 à Boutissaint, Antoine Lucquet (**cf. fiche Presle, Suilly-la-Tour**)

3/ Melchior de LA RIVIERE

Sgr de Boissenay et Boutissaint, gendarme de la Cie de M. le Prince

X1 1654 **Françoise de LA BUSSIÈRE (1623-1668)** (*filles d'Edme, sgr de la Bussière-des-Bois à Moutiers, lui-même fils de Jean, sgr de Guerchy ; et d'Elizabeth de Bourdessoles*), sp

² Auteur de la branche nivernaise de cette famille dite « de La Rivière du Bois », d'une ancienne famille de Bretagne, cadets des comtes de Mur-de-Bretagne (*lui-même fils de René, sgr de St-Quihouait, et de Gilonne de Gaincru*)

X2 1676 **Peronnelle FOURNIER**, sp

(X1 René de La Forêt, branche de Trégouet)
